

Bulletin d'histoire politique

Point de vue montréalais sur une relation privilégiée : Montréal et Shanghai

Jacques Besner



Volume 22, numéro 1, automne 2013

L'incendie du parlement à Montréal : un événement occulté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018828ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018828ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Besner, J. (2013). Point de vue montréalais sur une relation privilégiée : Montréal et Shanghai. *Bulletin d'histoire politique*, 22(1), 191–208.
<https://doi.org/10.7202/1018828ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Point de vue montréalais sur une relation privilégiée: Montréal et Shanghai

JACQUES BESNER¹
Urbaniste

« En buvant l'eau du puits,
n'oubliez pas ceux qui l'ont creusé »
VIEUX PROVERBE CHINOIS

La relation privilégiée qu'entretiennent les villes de Montréal et de Shanghai, si différentes de par leur taille et leur économie, en fascine plusieurs. Pourtant celles-ci présentent beaucoup de similitudes, dont celle d'avoir été l'hôte de grands événements internationaux et, surtout, d'avoir vu grandir une amitié réciproque depuis le milieu des années 1980. C'est donc le point de vue montréalais de l'évolution de ce jumelage et des réalisations qui en sont issues qui est présenté dans cet article².

Les protocoles d'amitié entre villes

L'idée des jumelages entre villes est née en Europe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En Amérique du Nord, ils n'ont jamais eu la même popularité ni été encouragés officiellement par les gouvernements supérieurs comme cela a été le cas en Europe avec les « jumelages de coopération ». Aux États-Unis, le programme des *Sister cities* a été mis en place en 1956 par le Président Dwight D. Eisenhower qui souhaitait voir se développer de meilleurs échanges entre les Américains et les citoyens d'autres pays³. Ce n'est qu'à la fin des années 1960 que les villes canadiennes ont eu davantage tendance à conclure des protocoles d'échanges ou d'amitié avec des villes étrangères⁴. Ces protocoles étaient le plus souvent d'une durée illimitée et leur intérêt s'est généralement estompé avec les années. Sur l'Île de Montréal, la plus vieille entente inter-municipale date de 1967, soit celle de l'ancienne Ville de Beaconsfield signée avec son homonyme d'Angleterre. L'ancienne Ville de Montréal a, quant à elle,

signé sa première entente de jumelage avec Shanghai en 1985. Elle possédait le pouvoir de conclure ces ententes en fonction de sa Charte, alors que les autres villes de l'ex-CUM n'étaient habilitées à le faire qu'en vertu de la Loi sur les cités et villes. Montréal a signé, au fil des ans, près d'une trentaine d'ententes de coopération avec des villes étrangères, dont Moscou, Hanoï, Lyon, Beyrouth, Hiroshima et Shanghai pour n'en citer que quelques-unes⁵. Celles-ci ont permis de réaliser un certain nombre d'activités dans les années qui ont suivi leur signature, mais force est de constater qu'après un enthousiasme initial plusieurs sont tombées en désuétude à la suite des changements de maires. L'entente avec la Ville de Shanghai a toujours été couronnée de succès puisqu'elle est la seule à avoir été renouvelée tous les trois ans⁶. Du côté chinois, les premiers jumelages de villes remontent à 1973⁷ et depuis, près de 1 500 villes ont signé des ententes de coopération avec des villes étrangères. Originellement destinées à s'insérer dans le processus de normalisation des relations de la Chine avec l'Occident, elles ont rapidement évolué vers un partage d'expériences en gouvernance municipale pour devenir, plus récemment, un vecteur de développement économique. Shanghai, de son côté, a signé son premier protocole avec Yokohama en 1973, tandis que Montréal arrive au 13^e rang, en 1985. Shanghai en compte maintenant soixantaine-sept⁸, dont une signée avec le Québec en 2011⁹.

Deux villes si différentes

Même si elles sont distantes de 11 373 km et que la taille de leur population et celle de leur économie sont aux antipodes, les deux villes ont pourtant beaucoup d'affinités et de plusieurs similarités. Elles ont toutes deux été l'hôte d'une Exposition universelle (1967 pour Montréal et 2010 pour Shanghai), elles sont des villes portuaires, des villes consulaires¹⁰, des villes culturelles, des villes de sports professionnels (Grand Prix de Formule 1, Tournoi des maîtres du tennis, etc.), des villes universitaires, des villes de design (membres du Réseau des villes créatives de l'UNESCO), des villes hôtes des Mosaïcultures internationales¹¹ et elles roulent toutes deux dans des wagons de métro construits par Bombardier. Les deux villes ont aussi eu des maires dédiés à la cause, tels que Pierre Bourque et Xu Kuangdi, qui ont favorisé l'établissement de relations durables et profitables entre leur fonction publique respective, mais aussi avec les organisations externes à leur Ville ainsi qu'avec leurs concitoyens.

Les premières assises de la relation

Outre quelques jésuites montréalais, alors assimilés aux Français, puis des gens d'affaires canadiens, souvent associés aux Britanniques¹², ce

pourrait bien être Honoré Beaugrand, fondateur de *La Patrie* en 1879 puis maire de Montréal de 1885 à 1887, qui fut le premier politicien montréalais à se rendre à Shanghai en 1892¹³. Ce séjour se fit dans le cadre d'un voyage autour du monde d'une durée de 7 mois à bord de l'Empress of China, propriété du Canadian Pacific Steamships. Il est intéressant de noter que plusieurs entreprises montréalaises avaient leurs bureaux à Shanghai, comme la Sun Life et le CP et que celles-ci logeaient au no. 27 du Bund en 1922¹⁴. À la même époque, diverses personnalités chinoises séjournent à Montréal¹⁵, dont Sun Yat-sen, futur père de la République de Chine en 1912. Il faudra cependant attendre en janvier 1938 pour qu'un grand montréalais, Norman Bethune, ait une influence décisive sur nos relations avec la Chine. Après une carrière de chirurgien thoracique et de pneumologue, d'abord à l'hôpital Royal Victoria puis à l'hôpital Sacré-Cœur de Montréal, Bethune part pour la Chine rejoindre la 8^e armée de route de Mao Zedong à Yan'an dans le nord de la Chine. Moins de deux ans plus tard, il décède d'une septicémie, le 12 novembre 1939. Mao l'immortalisera dans un court essai dans lequel il louera l'« esprit du camarade Bethune : oubli total de soi et dévouement aux autres »¹⁶. Tous les écoliers chinois ont eu depuis l'obligation de lire ce texte et c'est ainsi que l'image de Bethune est restée ancrée dans l'imaginaire de nos visiteurs chinois, les montréalais étant à leurs yeux les fidèles descendants de ce grand homme.

Le 1^{er} octobre 1949, Mao Zedong proclame la fondation de la République populaire de Chine, ce qui précipite Shanghai dans un profond déclin, étant vue comme le symbole du capitalisme étranger. Le bilan de la Révolution culturelle sera désastreux pour cette ville cosmopolite où un million de citoyens furent forcés à se tourner vers la ruralité¹⁷. Il faudra attendre la mort de Mao en 1976 et les réformes de Deng Xiaoping pour qu'elle commence graduellement à retrouver sa vocation perdue de métropole.

Longtemps après Bethune, ce sera d'abord le montréalais Paul T. K. Lin¹⁸, d'origine chinoise, qui aura une première influence sur la mise en place de la relation entre les deux villes. Ce professeur avait pris la direction du Centre d'études de l'Asie de l'Est à l'Université McGill, en 1964. Au même moment, Pierre Bourque¹⁹ entre au service de la Ville de Montréal en 1965, à titre de coordonnateur des travaux d'entretien et d'aménagement de l'Exposition universelle de 1967. Étant le seul diplômé en génie horticole au Québec, il se retrouve, à l'âge de 23 ans, à la tête d'une équipe de 700 personnes qui avait alors pour mission de fleurir Terre des Hommes. En 1969, il entre au Jardin botanique de Montréal où il jettera une dizaine d'années plus tard les bases de cette amitié avec Shanghai.

En octobre 1970, après deux années de négociations, le Canada reconnaît officiellement la République populaire de Chine et rétablit les

relations diplomatiques avec ce pays. Le Canada y avait ouvert une ambassade en 1943 ainsi qu'un consulat à Shanghai, fermé en 1952²⁰. En 1971, Huang Hua devient le premier ambassadeur de la République populaire de Chine au Canada et à l'ONU²¹. Parfaitement bilingue, ce diplomate de carrière avait été l'un des interprètes de Mao puis directeur au ministère des Affaires étrangères de la jeune République²². Le maire Drapeau est l'un de ceux qui l'accueillit à son arrivée au Canada et ils garderont contact par la suite, même lorsqu'il quittera Ottawa en 1973 et qu'il deviendra ministre des Affaires étrangères de Chine en 1976.

À la suite du décès de Mao en septembre 1976, la Chine s'engage dans de profonds changements. La nouvelle politique de transparence, adoptée en 1979 par Deng Xiao Ping et ses « quatre modernisations » (industrie et commerce, éducation, organisation militaire et agriculture) tournent la page sur dix années de Révolution culturelle. Grâce à la politique d'« Un pays, deux systèmes », destinée à attirer les investissements étrangers dans des secteurs industriels et à favoriser la création de co-entreprises, l'économie s'ouvre vers l'extérieur et les grandes villes reprennent graduellement vie après des années de déclin. Le taux d'urbanisation n'était alors que de 17%. En 1979, Shenzhen, puis en 1980, Zhuhai, Shantou et Xiamen sont désignées premières zones économiques spéciales avec une priorité donnée à l'exportation. Il faudra attendre 1984 pour que Shanghai obtienne, comme 14 autres villes, le statut de Zone côtière ouverte (devenu par la suite Zone de développement économique et technologique)²³. Avec la modernisation de ses infrastructures, elle amorce alors un virage radical, de ville manufacturière qu'elle était pour devenir une grande métropole axée sur l'économie tertiaire²⁴.

Les premiers échanges

Les premiers échanges entre les villes de Shanghai et de Montréal ne débutent vraiment qu'en 1980, avec les Floralties internationales de Montréal. Comme le gouvernement de Deng Xiaoping avait initialement refusé la participation de Shanghai à la première exposition intérieure des Floralties²⁵, le maire Drapeau contacte son ami Huang Hua pour tenter de faire annuler la décision, ce qui fut rapidement fait. En préparation à cette première en Amérique du Nord, Pierre Bourque accueille à Montréal son vis-à-vis du Jardin botanique et deux représentants de Shanghai qui apportaient avec eux une collection de 350 *penjings*, à peine connus en Occident. Les Floralties sont alors un succès d'achalandage, avec 350 000 visiteurs en à peine dix jours. Le public était fasciné et émerveillé par ces *penjings*. Au terme de l'événement, Shanghai en fait don au Jardin botanique de Montréal. C'était le début d'une amitié fidèle entre les deux directeurs et d'une riche collection pour Montréal.

En avril 1981, Wang Daohan devient maire de Shanghai. Il avait été auparavant vice-président du *State Foreign Investment Commission* avant d'être nommé vice-maire de Shanghai. C'est celui-ci qui lancera l'idée du rapprochement entre les deux villes à Paul T. K. Lin, toujours professeur à l'Université McGill. L'idée est aussitôt transmise au professeur Charles Le Blanc, alors détaché du CETASE de l'Université de Montréal pour un mandat de deux ans à l'Ambassade du Canada à Pékin, à titre de Premier secrétaire pour la culture, l'éducation et la science. Informé de cet intérêt, le maire Jean Drapeau manifeste vite son enthousiasme à Paul T. K. Lin et invite même Wang Daohan, en 1983, à venir voir les réalisations de sa ville. Encouragé par René Lévesque, c'est toutefois le maire de Montréal qui prendra l'initiative de se rendre à Shanghai quelques années plus tard.

Au cours d'un séjour effectué en Amérique du Nord, le premier ministre chinois, Zhao Ziyang, se rend en visite officielle à Montréal, le 19 janvier 1984, où il s'entretient durant une heure avec le premier ministre Lévesque. Ils discuteront de coopération énergétique et Lévesque sera invité à se rendre en Chine, ce qu'il fera quelques mois plus tard. Du 2 au 7 octobre 1984, le premier ministre dirige la première mission d'un chef d'État québécois en Chine. À Pékin, il sera reçu durant plus d'une heure par Zhao Ziyang, une reconnaissance énorme pour Lévesque²⁶. À Shanghai, il amorce avec le maire Wang Daohan des pourparlers dans plusieurs domaines, dont la construction de la 1^{re} ligne du métro de Shanghai pour laquelle Bombardier souhaitait fournir le matériel roulant²⁷. On ne peut passer sous silence ici le livre de Pierre Godin sur René Lévesque²⁸ et la section portant sur cette rencontre historique avec le maire de Shanghai. Il y mentionne qu'à l'époque le premier ministre Chrétien favorisait Toronto pour devenir la ville jumelée de Shanghai, même si Montréal était déjà sur les rangs. Sachant cela, René Lévesque convoque Jean Drapeau avant son départ pour lui demander une lettre officielle offrant à Shanghai de devenir sa ville jumelle. Se faisant le messenger du maire, Lévesque remet en main propre cette lettre au maire Wang et le jumelage sera consacré quelques mois plus tard. Toronto se jumellera finalement avec Chongqing, en 1986.

L'établissement des relations officielles

Jean Drapeau se rend à Shanghai en mai 1985 pour y rencontrer Wang Daohan. Presque du même âge et possédant tous deux une riche feuille de route politique, les deux maires sympathisent dès la première poignée de main. Drapeau dira à Jean-François Lépine, reporter de Radio-Canada qui l'accompagnait : « *L'accueil a été tellement chaleureux que je cherche mes mots* ».

Le 14 mai 1985, les deux maires signent une entente-cadre de huit pages intitulée « Protocole relatif à la coopération entre les villes de Montréal et de Shanghai », destinée à développer des relations privilégiées dans les domaines technique, scientifique, culturel et commercial. Cette entente-cadre est accompagnée en annexe d'une liste de projets à réaliser, intitulée « Mémoire sur le programme des échanges amicaux entre la Ville de Shanghai et la Ville de Montréal pour la période 1985-1986 »²⁹. La signature de ce Protocole suscite un tel enthousiasme que la Chambre de commerce offre même à la Ville de Shanghai son aide pour l'établissement d'un Secrétariat à Montréal. Pour sa part, le maire Drapeau a même mentionné lors de sa visite qu'il allait examiner la possibilité de faire de même à Shanghai, dès que le gouvernement canadien y aurait ouvert son Consulat. En plus de la signature du Protocole avec Shanghai, Drapeau avait un objectif à très court terme, soit celui d'organiser dans sa ville une exposition prestigieuse sur la Chine. Il se rend ensuite à Pékin pour rencontrer Liu Deyou, vice-ministre de la Culture, dans un petit pavillon privé de la Cité interdite. L'accord de prêter des trésors nationaux au maire de Montréal sera vite donné par les autorités de Pékin. L'organisation de cette exposition fut un tour de force, car un an plus tard, 200 objets du patrimoine chinois sont exposés dans l'ancien pavillon de la France devenu le Palais de la Civilisation. De 18 mai au 19 octobre 1986, l'exposition « Chine: Trésors et Splendeurs » attire 430 000 admirateurs désireux de voir ces trésors de l'humanité, couvrant environ 7 000 ans d'histoire du néolithique à la dynastie Qing (1644-1911), dont deux célèbres guerriers de terre cuite de Xi'an. La moitié de ces trésors n'étaient jamais sortis du pays et certains venaient d'être découverts.

Peu de temps après cette exposition, profitant du retrait de la vie politique du maire Drapeau, Jean Doré est élu maire de Montréal le 9 novembre 1986. Un an plus tard, sur invitation personnelle de Jiang Zemin, qui avait été nommé maire de Shanghai en juillet 1985 en remplacement de Wang Daohan, le maire Doré se déplace en Chine à la tête d'une délégation de hauts fonctionnaires et de gens d'affaires. À la suite des réunions avec plusieurs dignitaires dans la capitale, Doré se rend à Shanghai pour y signer le « Mémoire d'échanges » pour la période 1988-1989. Celui-ci est orienté cette fois-ci vers les échanges entre des organismes externes à la Ville et on y mentionne la possibilité de créer un jardin de Chine au Jardin botanique de Montréal. Cette réalisation devait constituer un élément déterminant des festivités du 350^e anniversaire de Montréal en 1992. L'idée de ce jardin chinois ne prendra vraiment forme que sur les conseils de Hu Yunhua, directeur du Service des parcs de Shanghai, alors en visite à Montréal. Spécialiste des *penjings*, il choisit même l'emplacement exact du Jardin depuis le haut du mât du Stade olympique. Ce dernier consacra ensuite un demi-million de dollars au projet montréalais, à même

son budget, ce qui représentait une somme énorme à l'époque pour la Chine³⁰.

En avril 1988, Zhu Rongji devient maire de Shanghai et il se fera connaître pour avoir supervisé le développement du nouveau District de Pudong, modernisé ses télécommunications et fait construire ses autoroutes surélevées et son métro. Il conservera son poste jusqu'en avril 1991, puis comme beaucoup de ses prédécesseurs, il deviendra premier ministre de Chine en 1998. Outre l'équipe de Pierre Bourque qui se rend régulièrement à Shanghai, plusieurs fonctionnaires de la Ville visitent Shanghai à cette époque et quelques-uns y étaient lors des tristes événements du 4 juin 1989 à la Place Tiananmen, qui mirent fin temporairement aux activités montréalaises à Shanghai³¹. Le Canada, dirigé par le premier ministre Joe Clark, annonce alors une série de mesures relatives à l'arrêt des exportations militaires et technologiques vers la Chine, tout en encourageant les institutions culturelles et scientifiques à poursuivre leurs relations³². Bourque reprend aussitôt contact avec ses homologues de Shanghai pour relancer contre vents et marées le projet du Jardin et dès le mois d'août 1989 les détails techniques sont réglés. Avec l'accord du maire Doré et du Conseil municipal, Montréal était alors la seule de la vingtaine de villes jumelées de Shanghai à avoir conservé ses relations d'amitié et de coopération³³. Cette décision courageuse aura définitivement consacré la relation privilégiée de Montréal avec Shanghai.

L'époque des grandes réalisations

En avril 1991, Zhu Rongji est nommé Vice-Premier ministre du Conseil d'État et Huang Ju, moins connu, le remplace à la mairie de Shanghai jusqu'en 1995. Le 20 juin 1991, l'un des plus spectaculaires jardins chinois hors d'Asie ouvre ses portes au public montréalais. L'inauguration par Jean Doré de cette « parcelle de culture chinoise » marque une date importante dans l'histoire du Jardin botanique puisqu'en 1991 un million de visiteurs visiteront le Jardin³⁴. Le lendemain de l'ouverture, le *Mémoire d'échanges amicaux* (de 1991 à 1993) est renouvelé par le maire Doré et un haut fonctionnaire de l'administration shanghaienne envoyé à Montréal pour l'occasion. En 1993, Doré effectue son second voyage en Chine et il réalise que Shanghai est maintenant une métropole en plein boom de construction et que le développement rapide de Pudong dépasse toutes les prédictions. Peu de temps après, dans le cadre d'une visite pancanadienne, le Vice-Premier ministre chinois, Zhu Rongji, est de passage à Montréal où il rencontre le premier ministre Bourassa. Le maire Doré et Pierre Bourque lui font visiter le jeune jardin chinois.

Le 6 novembre 1994, à la suite de sa carrière de haut fonctionnaire, Pierre Bourque est élu maire de Montréal, tandis qu'en février 1995,

Huang Ju est remplacé par Xu Kuangdi, ingénieur et aussi ancien haut fonctionnaire de Shanghai, notamment comme Directeur du *Municipal Planning Committee*. Pierre Bourque se lie d'amitié avec son homologue qui avait déjà été professeur invité à l'Université de Montréal. À l'invitation du maire Xu, une délégation dirigée par le maire Bourque visite Shanghai et, le 20 novembre 1995, celui-ci signe avec le vice-maire Sha Lin un Mémorandum de coopération amicale entre les deux Villes pour les années 1996 à 1998. Il est important de souligner que sous l'ère Bourque, les Mémorandums ont souvent été accompagnés de nombreux autres, subsidiaires, liant cette fois-ci les services municipaux des deux Villes. Un bon exemple est celui qui fut signé à Shanghai, le 11 novembre 1997, par les Directeurs concernés et qui portait sur la réalisation du projet de « parc de Montréal », à l'intérieur même du futur parc du Centenaire à Pudong. Ce projet était celui du maire Xu Kuangdi, qui partageait avec Pierre Bourque un même rêve, soit celui de créer à Shanghai un jardin témoignant de l'amitié entre les deux villes, en reconnaissance des efforts consacrés par la Ville de Montréal pour le Jardin de Chine. Le projet sera cependant enté dans la douleur.

Le maire Xu Kuangdi est accueilli à Montréal par Pierre Bourque en avril 1998 et ceux-ci signent le Mémorandum d'échanges amicaux 1998-2000. En décembre 1998, Montréal termine la préparation du plan d'aménagement paysager du futur Jardin de Montréal, mais ce n'est que le 27 avril 1999 que la Ville de Montréal et la Commission administrative de la nouvelle zone du Pudong signent le Protocole d'entente portant sur la construction et l'exploitation du Jardin de Montréal. Après d'intenses négociations, la Ville de Montréal réussit exceptionnellement à obtenir la permission de construire, à l'intérieur de son Jardin, un pavillon destiné à devenir une vitrine technologique pour nos entreprises, ce qui s'avérera par la suite une grave erreur. Les travaux sur le pavillon sont réalisés selon un échéancier de seulement 10 mois, compte tenu de l'ouverture imminente du Parc du centenaire. Les problèmes de chantier ont été nombreux, liés notamment au climat, à la nappe phréatique élevée, à la langue, à la surveillance de chantier, au dédouanage des matériaux canadiens et à des contingences diverses et imprévisibles³⁵. À quelques kilomètres de là cependant, un autre grand projet devait aussi marquer cette amitié, celui du parc Yanan Zhong Lu, aussi connu sous le nom de parc de l'échangeur. Gagnant d'un concours international de design lancé en octobre 1999, les architectes du paysage William, Asselin, Ackaoui (WAA) de Montréal vont alors planifier et superviser la construction de ce parc de 23 ha au cœur de Shanghai. Le projet, inauguré en avril 2000, n'aurait pu se faire sans l'aide de la Ville de Montréal qui a accepté que son Service des parcs agisse comme intermédiaire entre la Ville de Shanghai et WAA et que les honoraires de l'entreprise transitent par elle³⁶.

À Montréal, la présence de Shanghai se fera de nouveau sentir durant l'été 2000, lors de la première édition des Mosaïcultures internationales. Initié encore une fois par le Service des Parcs, Jardins et Espaces verts de la Ville de Montréal, l'événement prend naissance sur le site du parc des Écluses au Vieux-Port. La Ville aide alors Shanghai en lui fournissant les plantes gratuitement et en accueillant à ses frais une équipe composée d'une vingtaine d'employés du Service des Parcs de Shanghai durant plus d'un mois³⁷. Ces conditions particulières lui sont offertes en raison de la relation d'amitié entre les deux villes et du fait que Shanghai avait demandé un emplacement cinq fois supérieur aux autres participants. Shanghai avait aussi aidé Montréal à recruter d'autres villes chinoises. La Ville de Shanghai remporte d'ailleurs le Grand Prix du Jury international de cette première édition des Mosaïcultures internationales.

C'est le 13 juillet 2000 que le maire de Shanghai et le maire de Montréal procèdent à l'inauguration officielle du Jardin de Montréal à Shanghai en présence de plusieurs dignitaires et gens d'affaires chinois et canadiens. Le Jardin de Montréal a été financé par les gouvernements du Canada et du Québec, par les villes de Shanghai et de Montréal, ainsi que par les commandites de partenaires privés. Cependant, compte tenu des délais trop serrés et des problèmes de financement, dus notamment à la crise boursière des valeurs technologiques de 2000, l'espace d'exposition du pavillon ne sera pas terminé et fermé, comme prévu, par des murs de verre. Il sera ouvert aux intempéries, alors qu'il n'aurait pas dû l'être.

Des années de relations à sens unique

Le 14 février 2001, le maire Xu Kuangdi accueille de nouveau le maire Bourque à Shanghai et ceux-ci signent le «*Mémorandum des projets d'échanges amicaux 2001-2003*». Quelques mois plus tard, malgré de bonnes intentions, le projet de financer annuellement les activités au pavillon du Jardin de Montréal s'éteint avec les élections municipales de novembre 2001. Les choses allaient très mal pour Pierre Bourque, responsable du projet de «*mégafusion*» des 29 municipalités de l'île de Montréal. Profitant de la baisse de popularité de son adversaire, Gérald Tremblay est élu maire de Montréal aux élections de novembre 2001. Avant son accession à la mairie, il était allé à cinq reprises en Chine, notamment comme ministre de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie dans le cabinet Bourassa. Malheureusement, durant son premier mandat, il confie la responsabilité des relations internationales de la Ville à la vice-présidente du Comité exécutif et il ne quittera pas le pays, trop occupé à réorganiser la nouvelle Ville de Montréal. Les relations avec Shanghai en ont alors grandement souffert.

Depuis son inauguration initiale, en juillet 2000, l'exploitation et l'entretien du pavillon du Jardin de Montréal à Shanghai deviennent de plus en plus problématiques jusqu'au début de l'année 2005. Malgré tout, les dignitaires de Shanghai continuent de venir à l'Hôtel de Ville. Par exemple, l'ancien vice-maire de Shanghai, Sha Lin, est reçu le 11 novembre 2002, en compagnie d'une délégation du futur Comité organisateur d'Expo 2010 qui venait solliciter l'appui du Canada à la candidature de Shanghai. Sha Lin est aussi l'envoyé spécial du maire de Shanghai et celui-ci voulait aussi discuter de la relance des échanges et plus spécifiquement du contenu de la prochaine entente bilatérale, car le Mémorandum en cours venait bientôt à terme. Quelques semaines après cette visite, le 3 décembre 2002, la Ville de Shanghai est choisie par le Bureau international des Expositions pour accueillir l'Exposition universelle en 2010.

Comble de malheur, les relations avec Shanghai sont encore une fois freinées, cette fois-ci par l'épidémie mondiale du SRAS (pneumonie atypique)³⁸ qui a entraîné de nombreuses annulations de voyage des fonctionnaires montréalais vers l'Asie. En parallèle, un élément quasi inconnu en dehors des officines municipales a aussi eu un impact non négligeable. Jusqu'à la fin de l'année 2002, la Ville pouvait compter sur le Fonds de développement international de la FCM, destiné aux municipalités, pour couvrir une grande partie des coûts de déplacement des employés et élus à l'étranger. Une fois abolis, ces frais ont dû être absorbés soit à même le budget de certains Directeurs de Service qui croyaient à cette relation avec Shanghai, ou couverts par des invitations comme conférencier lors de colloques en Chine, permettant ainsi au personnel montréalais de rencontrer durant quelques jours leurs collègues de Shanghai.

En mars 2003, à l'âge de 48 ans, Han Zheng devient le plus jeune maire de Shanghai. Celui-ci entend bien relancer les relations avec Montréal, quasi au point mort depuis les élections de 2001. Quelques mois plus tard, en juin, Gérald Tremblay et Jiang Sixian, vice-maire de Shanghai, signent à Montréal un Mémorandum de « jumelage » pour les années 2003 à 2005. C'est à la suite de longs débats internes et sur l'insistance du maire Tremblay que les deux Villes utiliseront dorénavant le terme de jumelage dans le titre de la version française du mémorandum, bien que ce terme n'ait aucune connotation différente en mandarin. Aux yeux du maire Tremblay, les Mémorandums précédents avaient moins de valeur sans ce terme. Les deux parties conviennent enfin de relancer le pavillon du Jardin de Montréal et d'encourager les entreprises de Montréal à l'utiliser dans leurs activités en Chine. Le maire Tremblay prenait conscience que son prochain défi avec Shanghai, qu'il n'avait pas encore visité comme maire, était dans ce pavillon lointain et méconnu de son administration. À la suite de son inauguration en 2000, celui-ci nécessitait déjà des travaux correctifs d'urgence, à la suite d'une fissure de la dalle et d'un vieillissement prématuré

des matériaux à l'intérieur du pavillon causé par le climat humide de Shanghai³⁹. Il allait de soi que l'image de la Ville de Montréal pouvait être ternie si le maire ne manifestait pas une volonté franche et déterminée de trouver un moyen d'y organiser certaines activités⁴⁰. Les deux villes tentent donc de relancer le pavillon à temps pour le 20^e anniversaire du jumelage en 2005. En fait, ce ne sera qu'au début de l'année 2004 que le concept original sera revu et que les recommandations du Bureau des Affaires internationales d'y aménager une exposition permanente sur le docteur Norman Bethune seront acceptées.

Encore une fois à Montréal, le 6 avril 2005, les maires de Shanghai et de Montréal célèbrent le 20^e anniversaire du protocole d'amitié unissant les deux villes. Pour souligner la désignation de Montréal par l'UNESCO comme Capitale mondiale du livre 2005-2006, le maire Han Zheng fait alors un don de plus de 500 volumes au Réseau des bibliothèques publiques de Montréal⁴¹. Cette collection sera logée plus tard à la bibliothèque du Mile End et nommée la « Vitrine de Shanghai ». Lors de l'entretien du maire Tremblay avec le maire Han, le pavillon du Jardin de Montréal a encore une fois fait l'objet de discussions. Le maire Tremblay suggère alors que Shanghai prenne en charge les travaux de réfection et de fermeture des murs du pavillon et que les partenaires montréalais soient en support pour la programmation des activités culturelles, notamment avec cette exposition permanente dédiée à la vie de Bethune. Cette proposition est accueillie avec intérêt par le maire Han et dès son retour il finance, à même son budget discrétionnaire, les travaux sur le pavillon montréalais qui devaient être terminés à temps pour la première mission officielle du maire Tremblay à Shanghai, prévue pour avril 2006. Étant déjà mandaté par la Ville pour préparer une exposition à Montréal, visant à commémorer le 70^e anniversaire du départ de Bethune pour la Chine, le Centre d'histoire a alors reçu le mandat de préparer, en plus et à peu de frais, le montage d'une exposition temporaire de photos pour le pavillon. Une exposition permanente ne pouvait alors être conçue et installée à Shanghai dans les délais prévus.

Montréal s'investit enfin à Shanghai

Gérald Tremblay est réélu le 6 novembre 2005, à nouveau devant Pierre Bourque. En avril 2006, avec l'aide du World Trade Center, il dirige enfin sa première mission à Shanghai à la tête d'une trentaine de gens d'affaires et de représentants d'universités. Les travaux correctifs sur le pavillon sont terminés et l'exposition temporaire sur le Dr Bethune est inaugurée comme prévu, le mercredi 12 avril 2006. Dans le cadre de cette mission, le maire Tremblay signe le Mémorandum de jumelage 2006-2008 qui met cette fois-ci un accent particulier sur les projets culturels. Il assiste aussi à

la signature par les directeurs des bibliothèques respectives d'un nouveau Mémoire d'échange et de coopération. À la suite du premier don de 500 livres par Shanghai, en mars 2005, la Bibliothèque de Shanghai s'engage alors à donner annuellement 100 exemplaires de livres pour poursuivre le développement de la collection. De son côté, la Bibliothèque de Montréal s'engage aussi à donner à son vis-à-vis un nombre de livres équivalent au premier don de la Bibliothèque de Shanghai puis, à compter de la deuxième année du mémorandum, à donner annuellement 100 livres pour la collection montréalaise à Shanghai⁴².

Une autre des réussites concrètes découlant de la relation entre les deux villes, est bien celle des Mosaïcultures, désormais itinérantes et gérées par un organisme externe à la Ville. C'est à Shanghai que se déroulent les « Mosaïcultures Internationales Shanghai 2006 » sous le thème « La Terre, notre Village ». Shanghai prenait ainsi la relève de Montréal pour le grand émerveillement de près d'un million de visiteurs chinois qui prennent contact pour la première fois avec cet art floral bien montréalais. En considération de toute l'aide apportée lors des Mosaïcultures précédentes, Shanghai fournira toutes les plantes de la sculpture végétale de Montréal, de même que la machinerie et une partie de la main-d'œuvre requise pour la monter. Du 15 septembre au 30 novembre 2006, les visiteurs ont pu admirer plus de 80 œuvres de mosaïcultures dans le Parc du centenaire, à proximité du Jardin de Montréal. L'œuvre « Montréal en Scène » gagne alors le grand prix d'honneur.

Dans le cadre de l'Expo 2010, placée sous le thème « Meilleure ville, meilleure vie », Shanghai avait prévu un Secteur des meilleures pratiques urbaines où 30 villes, choisies à la suite d'un appel de propositions, pourraient exposer leurs innovations en matière de développement durable. Le 4 juin 2007, le Bureau du maire reçoit une lettre officielle d'invitation des organisateurs de l'Expo 2010 suggérant que Montréal dépose sa candidature⁴³. Montréal ne peut évidemment refuser et son choix se porte alors sur le Complexe environnemental de Saint-Michel, une ancienne carrière convertie en site d'enfouissement et en voie de devenir le plus grand parc de Montréal. Le Cirque du Soleil, l'Institut national du cirque et la TOHU y logent déjà. De retour en Chine en novembre 2007 pour rencontrer à nouveau le maire Han, notamment sur sa participation à l'Expo, le maire Tremblay inaugure une nouvelle exposition temporaire d'œuvres d'art au pavillon du Jardin de Montréal, en remplacement de l'exposition de photos sur Bethune. Ces œuvres, prêtées par la TOHU, sont des affiches d'époque puisées à même le Fonds Jacob-William, l'une des plus importantes collections privées au monde consacrées aux arts du cirque.

La décision positive du Comité international de sélection de l'Expo de retenir la proposition de Montréal est reçue en mars 2008⁴⁴. Les mois sui-

vants sont consacrés à préparer les premières esquisses du « pavillon » montréalais, ainsi qu'à tenter de trouver le financement nécessaire. À la suite d'une série de démarches auprès de différentes entreprises, Montréal doit se rendre à l'évidence que celles-ci préfèrent plutôt être commanditaires du Pavillon du Canada. Le rêve d'avoir un pavillon en propre lors de l'Expo s'était envolé.

En septembre 2008, le maire Tremblay fait part de ces problèmes à Cai Fangming, vice chairman du *Shanghai World Expo Land Holding*, lors de son séjour à Montréal. Le maire lui reconfirme son intérêt à participer à l'Expo 2010 et ils conviennent de ramener le budget de 5 à 3 millions \$ CAN, cette fois-ci avec une exposition plus modeste logée à l'intérieur d'un des hangars qui allaient être rénovés dans la zone dédiée aux villes⁴⁵. Une course contre la montre débute alors pour trouver le financement. Montréal joue encore de malchance, avec devant elle des élections fédérales puis des élections provinciales. Ces périodes de campagnes électorales perturbent grandement les prises de décisions, d'autant que l'Hôtel de Ville s'était déjà fait dire non par Ottawa qui souhaitait plutôt que Montréal intègre le Pavillon du Canada. Heureusement, en février 2009, Québec accorde à la Ville une subvention de 1,5 million \$, suivie rapidement de 0,5 million \$ de Power Corp. Compte tenu de sa relation privilégiée avec Shanghai, le Bureau de l'Expo accepte de couvrir tous les coûts locaux d'opération pour le personnel et les services durant l'Expo⁴⁶. Le budget est enfin ficelé et Montréal peut aller de l'avant avec la conception de l'Espace Montréal et le recrutement de son « commissaire », qui sera Louis Dussault, ancien directeur du Protocole de la Ville. Le projet retenu sera un contrat « clé en main », pour une exposition entièrement préparée à Montréal, transportée par bateau puis installée à Shanghai. Avec Vancouver, Montréal est alors la seule ville d'Amérique du Nord à avoir sa place parmi la cinquantaine d'exposants du secteur des Meilleures pratiques urbaines.

Poursuivant son engagement de 2005 de préparer une exposition permanente sur Bethune au pavillon du Jardin de Montréal, la Ville inaugure officiellement celle-ci le 15 octobre 2009, en présence de Pierre Arcand, ministre des Relations internationales du Québec et de Louis Dussault, représentant la Ville pour l'occasion. Intitulée « Un homme d'action – Norman Bethune en 4 saisons », l'exposition du Centre d'histoire de Montréal relate le parcours, les qualités, le travail ainsi que l'héritage légué par Bethune. De février à mars 2010, la firme GSMPRJCT, retenue par appel de propositions pour le contrat « clé en main » de l'Espace Montréal, procède à son installation et en avril, Louis Dussault entame la période de formation du personnel chinois et le rodage de l'exposition, à temps pour l'ouverture de l'Expo le 1^{er} mai 2010. Quel défi la Ville de Montréal avait relevé!

Le 14 mai 2010, la Journée de Montréal à l'Expo commémore le 25^e anniversaire de la signature du premier Protocole, en présence du maire Tremblay et d'une délégation d'une centaine de gens d'affaires et de représentants de la communauté chinoise de Montréal. L'Espace Montréal offre alors aux visiteurs un programme alliant la culture à l'environnement. La violoniste Angèle Dubeau rehausse la fête de sa présence et l'humoriste Mark Rowswell, alias Dashan, anime en chinois la parodie du tunnel de 11 373 kilomètres reliant les deux villes amies. La présence montréalaise se manifeste également dans l'exposition « Montréal art contemporain » présentée au centre commercial Times Square de Shanghai, ainsi qu'avec le don de l'œuvre de mosaïciculture « L'homme qui plantait des arbres », conçue en collaboration avec Frédéric Back et transportée pour l'occasion du Japon vers le site de l'Expo. Pour la seconde fois de suite à Shanghai, les maires Tremblay et Han signent le Mémoirendum de jumelage 2010-2012, dans lequel les Villes renouvellent leur intérêt à favoriser les échanges entre leurs Arrondissements et à poursuivre les démarches déjà entreprises par les aéroports et compagnies aériennes des pays respectifs en vue de l'établissement d'une liaison aérienne directe entre la Chine et Montréal. L'Expo fermera ses portes le 31 octobre 2010.

Bilan de 27 années de relations bilatérales

À la différence des autres villes, les Mémoirendums signés avec Shanghai étaient chaque fois valides pour environ trois ans et ils possédaient une valeur symbolique importante pour les deux villes. Ceux-ci ont permis des réalisations concrètes, comme des jardins, des échanges de livres et des transferts d'expertise, ainsi que des rapprochements entre les acteurs de la société montréalaise et shanghaienne, qu'ils soient du secteur privé, culturel ou éducatif. De tous ces échanges, c'est sûrement le Jardin de Chine au Jardin botanique qui domine, ainsi que les expositions annuelles qui y sont organisées depuis 1999, dont évidemment La Magie des lanternes. Ce sont aussi les échanges d'expertise entre les fonctions publiques qui ont permis d'ouvrir les portes du marché chinois à de nombreuses entreprises montréalaises, comme en 2002 pour la firme d'architectes du paysage WAA, qui y a maintenant près de 75 % de son chiffre d'affaires⁴⁷.

L'Espace Montréal à l'Expo 2010 a aussi permis à la métropole de bénéficier d'un rayonnement international exceptionnel tout au long des 184 jours qu'a duré cet événement, accueillant près de 750 000 visiteurs chinois et étrangers, plus de 150 représentants des médias et quelque 125 délégations officielles nationales et internationales⁴⁸. Dans la foulée de la reconnaissance du Canada par la Chine comme destination touristique approuvée, toutes ces activités ont eu et auront encore longtemps un effet

bénéfique sur le tourisme en provenance de Chine. Il faut aussi mentionner l'importance qu'aura le nouveau consulat général de Chine à Montréal et il n'est pas exclu de penser, d'abord comme Jean Drapeau en 1985, que Montréal accueille éventuellement un Bureau de représentation économique de Shanghai, ou que Montréal accueille bientôt une ligne aérienne directe vers la Chine. Le contexte semble beaucoup plus propice maintenant. Il faudra cependant compter sur Yang Xiong, désigné maire de Shanghai depuis le 1^{er} février 2013⁴⁹ à la suite de la démission de Han Zheng, dorénavant secrétaire du Parti communiste chinois (PCC) de Shanghai. Yang Xiong était depuis 2003 vice-maire de Shanghai et a été jusqu'en 2001 président de Shanghai Airlines⁵⁰ ce qui, dans le présent contexte, ne devrait pas être dénué d'intérêt pour le prochain maire de Montréal.

En conclusion, il est intéressant de citer Xi Jinping, lors de l'ouverture de la Conférence internationale sur les villes jumelées tenue en novembre 2008: «[...] *les jumelages entre villes sont un important moyen d'échange et de coopération entre la Chine et les pays étrangers*»⁵¹. Xi Jinping était alors vice-président de la République populaire de Chine. Celui-ci a été choisi, le 14 mars 2013, comme nouveau président de la Chine lors de la 12^e Assemblée nationale populaire chinoise⁵². Si Montréal sait jouer ses cartes au cours des prochaines années, malgré une forte compétition venant des autres villes qui courtisent Shanghai, il est fort probable que les relations avec Shanghai vont s'amplifier et profiter notamment aux communautés d'affaires respectives.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. L'auteur est urbaniste et retraité de la Ville de Montréal. Il a été responsable de la Chine au Bureau des Affaires internationales et a été impliqué ou a préparé la plupart des Mémoires qui ont été signés par les deux Villes. Avant de quitter la Ville, il a coordonné la participation de la Ville à l'Expo 2010 de Shanghai. Auparavant, en 2003, il a été reconnu diplômé émérite de l'Université de Montréal pour sa contribution au rayonnement international de Montréal et au moment de prendre sa retraite, en 2010, il a reçu la distinction du Magnolia d'argent de la Ville de Shanghai.
2. Grâce à une contribution financière de la Ville de Montréal, les grandes lignes du contenu de cet article ont été présentées par l'auteur lors de la Semaine Chine à l'UQAM du 1^{er} au 5 octobre 2012.
3. *About, Mission and History*, Sister Cities International, www.sister-cities.org.
4. La première ville canadienne à s'engager dans un jumelage fut cependant Vancouver, en 1944, avec la Ville d'Odessa en Ukraine. Voir Patrick J. Smith *et al.*, *Beavers and Cats Revisited*, paper for the Municipal-Federal-Provincial Relations Conference, Institute of Governance Studies, Simon Fraser University, Vancouver, 2003, p. 23.

5. L'ancienne Ville de Montréal a signé 32 ententes de coopération ou de jumelage avec d'autres villes, auxquelles s'ajoutent les 22 ententes des anciennes villes de l'Île de Montréal et une entente de l'ex-CUM.
6. Bureau des Affaires internationales, *Relations bilatérales de la Ville de Montréal: 1985-2003*, Document interne (préparé par l'auteur), Ville de Montréal, mai 2005.
7. Les Villes de Tianjin et de Kobe au Japon ont été jumelées en 1973.
8. Foreign Affairs Office of the Shanghai Municipal People's Government, *Sister Cities*.
9. Relations internationales, *Francophonie et Commerce extérieur, Ententes avec des gouvernements provinciaux*, Gouvernement du Québec.
10. Selon Montréal International, Montréal compte 85 consulats et délégations commerciales. Shanghai aurait de son côté 46 consulats.
11. Elles ont été tenues à Montréal en 1998, 2000, 2001, 2003 et le seront en 2013, puis à Shanghai en 2006.
12. John D. Meehan, *Chasing the Dragon in Shanghai, Canada's Early Relations with China, 1858-1952*, Vancouver, UBC Press, 2011, p. 10.
13. Serge Granger, *Le Lys et le Lotus. Les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*, Montréal, VLB éditeur, 2005, p. 24.
14. John D. Meehan, *Chasing the Dragon*, *op. cit.*, p. 26.
15. Nadeau, Jules, *Chinois et Québécois : une vieille histoire de vieux amis*, Chroniques lechinois.com.
16. Mao Zedong, *In Memory of Norman Bethune*, dans Roderick Stewart et Sharon Stewart Phoenix, *The Life of Norman Bethune*, Montréal-Kingston, McGill-Queens University Press, 2011, p. 197.
17. Jacques Besner, « Mutations urbaines contemporaines de la Chine », dans Frédéric Lasserre (dir.), *L'éveil du dragon, Les défis du développement de la Chine au XXI^e siècle*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 381
18. *A Biographical Sketch of Paul T. K. Lin (1920-2004)*, HKUST Library, library.vst.hk..
19. Pierre Bourque, Wikipédia. Voir aussi son autobiographie, *Ma passion pour Montréal*, Éditions du Méridien, 2002, 262 pages.
20. Patricia Van der Esch, « La politique extérieure du Canada », *Politique étrangère*, no. 5-6, 1950, 15^e année, p. 563-582.
21. Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, *Huang Hua*, www.fmprc.gov.cn.
22. *Ibid.*
23. Mathieu Vaugeois, « Le développement économique de la Chine: la création des "zones économiques spéciales" », *Revue Dire*, été 2011, p. 42.
24. Nan-zhen Huang, *Urban Development History of Shanghai, China*, hhhnz.freewebspace.com
25. André Cyr et al., *Pierre Bourque, le jardinier et l'ingénieur*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995, 198 p., p. 85.
26. Hélène Galameau, « Chroniques des relations extérieures du Canada et du Québec, tome II, Les relations extérieures du Québec », *Études internationales*, vol. 16, no 1, 1985, p. 149.
27. Bombardier, *Métro ligne 1 et 2 — Shanghai, Chine*, www.bombardier.com.
28. Pierre Godin, *René Lévesque, un homme et son rêve*, Montréal, Éditions du Boréal, 2007, p. 370 et 371.

29. Tous les Mémoires et Protocoles d'entente signés par la Ville de Montréal avec des Villes étrangères sont consignés aux Archives de la Ville de Montréal.
30. André Cyr *et al.*, *Pierre Bourque, op. cit.*, p. 136.
31. *Ibid.* p. 146.
32. Hélène Galarneau et Manon Tessier, « Chronique des relations extérieures du Canada et du Québec. I. Les relations extérieures du Canada », *Études internationales*, vol. 20, no. 4, 1989, p. 871.
33. André Cyr *et al.*, *Pierre Bourque, op. cit.*, p. 147.
34. André Bouchard *et al.*, *Le Jardin botanique de Montréal: esquisse d'une histoire*, Montréal, Les Éditions Fides, 1998, p. 83.
35. Bureau des Affaires internationales, *Dossier du Jardin de Montréal à Shanghai — Document d'orientation à l'intention du Comité exécutif*, Document confidentiel (préparé par l'auteur), Ville de Montréal, février 2004, p. 8.
36. Ville de Montréal, *Annexe 1 du Memorandum entre la Ville de Montréal et la Ville de Shanghai portant sur la conception du projet de parc de l'échangeur signé le 23 novembre 1999*.
37. Entrevue de l'auteur avec Lise Cormier, alors directrice du Service des parcs et jardins de Montréal et organisatrice des premières Mosaïcultures de Montréal.
38. L'épidémie a débuté en novembre 2002 pour se terminer en juillet 2003.
39. Constatations de l'auteur faites lors d'une visite du pavillon en octobre 2003.
40. Bureau des Affaires internationales, *Dossier du Jardin, op. cit.*, p. 12.
41. Communiqué de presse, *Le maire de Shanghai en visite à Montréal*, Ville de Montréal, 6 avril 2005.
42. Ville de Montréal, *Mémoire d'échange et de coopération entre la Bibliothèque de Shanghai, République populaire de Chine et le Réseau des bibliothèques de Montréal, Canada*, signé à Shanghai le 12 avril 2006.
43. Invitation faite dans une lettre du Bureau of Shanghai World Expo Coordination destinée au maire de Montréal et daté du 25 mai 2007. Cette lettre fut transmise en annexe d'une lettre de M^{me} Susan Gregson, Consule générale du Canada à Shanghai, destinée au maire Tremblay et datée du 4 juin 2007.
44. L'auteur est alors coordonnateur du dossier de participation de la Ville à l'Expo 2010 et responsable des relations avec le Comité organisateur.
45. Information contenue dans une lettre du directeur du Bureau des Affaires internationales de la Ville destinée au directeur du Secteur des meilleures pratiques urbaines de l'Expo de Shanghai, datée du 28 novembre 2008.
46. Ville de Montréal, Extrait authentique du procès-verbal d'une séance du comité exécutif, *Approuver le projet d'entente additionnelle entre la Ville de Montréal et le Bureau de coordination de l'Expo 2010 relativement aux services offerts à la Ville lors de sa participation au Secteur des meilleures pratiques urbaines, à Shanghai*, Résolution CEO9 1183 et Sommaire décisionnel, 2 juillet 2009.
47. Entrevue de l'auteur avec Vincent Asselin de WAA.
48. Dussault, Louis, *Espace Montréal, Exposition universelle de Shanghai 2010, Rapport final et Annexes*, Montréal, mai 2011.
49. « Yang Xiong elected mayor of Shanghai », *ShanghaiDaily.com*, édition du 1^{er} février 2013.

50. «Yang Xiong named city's acting mayor», *ShanghaiDaily.com*, édition du 27 décembre 2012.
51. «Xi Jinping souhaite un appel à renfoncer les échanges entre les villes jumelées», *Le Quotidien du Peuple en ligne*, 8 novembre 2008.
52. *China Vitae*, «Xi Jinping», www.chinavitae.com.